

## PROTOCOLE D'INTERACTION

ŒUVRE : SCULPTING BRUSHES, PROTOTYPE LUMINEUX N°1, SÉRIE BUMP LOAD.



Ce document présente un protocole d'interaction pour la sculpture *Sculpting Brushes* d'ORLAN. Il fait référence au document « INTENTIONS » rédigé par l'artiste, et au communiqué de presse de l'abbaye de Maubuisson pour l'exposition « Unions mixtes, mariages libres et noces barbares ». Le présent document comporte une description du protocole, des intentions et des références. Un cahier des charges technique pour la mise en œuvre sera ensuite établi en concertation avec l'équipe de développement du programme informatique. Des scénarios type de comportement de la sculpture, correspondant à différents positionnements, déplacements, et fréquentations des publics, compléteront la description.

### 1.0 Description de la sculpture

Les moyens d'action sont des points lumineux dans la sculpture et sur le socle. Des DEL de puissance de couleur blanche sont intégrées derrière des éléments en résine transparente : chevelure, jambe gauche, bras droit ainsi que derrière des protubérances sur différentes parties du corps. Les protubérances sont des bosses, comme des ajouts, sur les anches, les épaules, le bras gauche, le dos, et les tempes. Des DEL RVB de puissance éclairent des motifs tissés en fibre optique : une inclusion derrière la résine transparente sur la jambe droite, une même inclusion dans le dos et enfin un tapis tissé sur lequel repose la sculpture divisé en une partie arrière et une partie avant.

### 2.0 Protocole

« Il n'y a pas assez d'Afrique dans les ordinateurs ». Cette citation de Brian Eno semble être toute choisie pour une exploration d'ORLAN dans le champ des nouvelles technologies et de l'interaction. Quand on se tourne vers l'historique des travaux d'ORLAN, on ne peut imaginer une appropriation froide, « déshumanisée » de la technologie, ce qui est monnaie courante dans les « arts numériques ».

Aussi bien à travers ses multiples opérations de chirurgie esthétique, que dans la série des *Self-hybridations* de retouche photographique, on remarque, à y regarder de près, le même détournement d'une technologie occidentale dont le but premier est de purifier, de gommer, de faire rentrer dans les canons occidentaux tout ce qui passe au travers. ORLAN transgresse et tire à boulets

rouges sur cette forme de pression sociale qui normalise les aspects et les goûts à travers le monde. Elle s'inspire des civilisations précolombiennes, amérindiennes et d'Afrique noire pour « réfigurer » son visage et son corps, et greffe des organes afin de créer une nouvelle humanité. Ceci à contrario de l'occident qui s'attache à réviser l'anatomie pour la faire tendre vers une perfection, une manière de rattraper un eugénisme qui n'aurait pas fonctionné. Le même détournement doit être opéré sur l'interaction, dans une création de nouvelles fonctionnalités sensibles.

L'interaction repose sur la confrontation entre une respiration organique et vivante de la sculpture et une surface agitée au sol.

La respiration est très humaine, symbolisée par une lumière blanche pure sur toutes les protubérances et les membres pleins, donnant l'impression d'une vie intérieure dans la sculpture. Cette respiration est inspirée du voyant de lumière blanche sur les ordinateurs d'Apple, une référence très technologique qui souligne la contradiction des appareils électroniques qui n'arrivent à singer l'être humain avec succès que dans un état de coma, dévitalisé. Sur cette sculpture où le corps reste sans mouvement, la respiration évoque une méditation qui poursuit celle des femmes qui se sont succédées dans l'abbaye de Maubuisson au cours des siècles.

Le public agit sur cette fonction vitale en rentrant dans le cercle d'intimité de la sculpture, exerçant des pressions sur différents points, aussi bien conceptuels (pressions politiques, sociales ou religieuses), que physiques (des zones délimitées dans l'espace permettent de modifier les paramètres de la respiration).

L'intrusion dans une zone fait varier l'apparition d'un voile au cœur - comme un phénomène de battement au sens de l'acoustique musicale : le mélange de deux sons de fréquences voisines entraînant une perception de frottement - introduisant une confrontation dans ce corps entre sa personnalité vraie, fondamentalement intérieure et cohérente avec son être profond, et sa personnalité apparente, résultat d'une confrontation à son environnement pour s'intégrer avec plus de facilité, évitant ainsi les tensions et les affrontements au détriment de ce qu'elle est vraiment.

Une autre zone provoque des variations dans la fréquence cardiaque jusqu'à une tachycardie paroxystique reflet d'une hypersensibilité émotive.

Enfin, la dernière zone modifie l'intensité de la respiration, elle est tamisée progressivement pour arriver à un épuisement de l'énergie de la sculpture, la vidant de toutes ses ressources.

Le tapis sur lequel repose la sculpture est décoré de motifs d'atomes de coltan. Le coltan est un minerai, surtout utilisé en électronique dans la fabrication de condensateurs, mais également envisagé comme matériau pour le squelette de machines cybernétiques dans les films de science-fiction. C'est une nouvelle ressource potentiellement épuisable, dont les enjeux géopolitiques sont déjà à l'origine de trafics et de conflits dans l'exploitation des mines de la République démocratique du Congo, laquelle met en péril l'écosystème forestier de la région.

C'est donc un signe de richesse de reposer sur un tapis orné de tels motifs. Quand ils sont intégrés dans le dos et la jambe, ils peuvent être perçus comme des bijoux dont la sculpture se pare. Une autre interprétation est de considérer le tapis comme la terre foulée par ce corps : un sol riche de cette ressource dont les propriétés sont devenues indispensables, car elles remplissent de nouvelles fonctionnalités dans les organes pour assurer la survie de l'espèce.

Le tapis, ainsi que les inclusions de motifs dans le corps, diffusent une lumière rouge constante mais nerveuse, interrompue par des éclairs blancs, des tressautements, des vibrations, comme une ampoule en train de griller. Ces perturbations reflètent les conflits pour l'exploitation du coltan, les violences commises, et donnent ainsi l'impression que la sculpture repose sur une terre instable. Elles font également écho aux coupures d'électricité quotidiennes dans les pays du tiers-monde, situation impensable pour l'occident en activité permanente.

Un paroxysme surprenant et immédiat est atteint lorsque des individus sont très proches de la sculpture dans chacune des trois zones de captation : la sculpture est alors d'une blancheur d'intensité constante et éblouissante, et les motifs de coltan s'apaisent. Dans cet état, la sculpture a vaincu ses démons, elle domine avec force et stabilité mais sans violence.